

NOTICE SUR QUELQUES OISEAUX DE LA CHINE OCCIDENTALE,

PAR M. E. OUSTALET.

Dans les collections envoyées de Tatsien-lou, en 1896, par le R. P. Dejean, j'ai trouvé deux Passereaux qui, en dépit de leur livrée modeste, présentent un grand intérêt, parce qu'ils constituent le type d'une espèce et d'un genre nouveaux offrant, à mon avis, des affinités non seulement avec des Passereaux de l'Asie méridionale, mais encore avec des Passereaux africains, australiens et néo-zélandais. Je désignerai le genre sous le nom de *Rhabdochlamys*⁽¹⁾, à cause du dessin du manteau, et l'espèce sous le nom de *Rhabdochlamys Dejeani* et j'en donnerai les diagnoses suivantes :

Rhabdochlamys nov. gen. Timeliidarum, Cinclorhampho, Calamantho et Sphenæco generibus affine, sed rostro brevior, crassior, superne magis incurvato, caudæ pennis acuminatis distinguendum.

Rhabdochlamys Dejeani nov. spec. capite, collo, dorso, alarum tectricibus, rectricibusque mediis isabellinis, vittis nigris densis, in longitudinem signatis, gula gastrique parte media albescentibus, lateribus guttulis striisque nigris ornatis, caudæ pennis lateralibus maculi alba in extremitate incisus.

Long. tot., 0 m. 185; alæ, 0 m. 087; caudæ, 0 m. 083, rostri (culm.), 0 m. 012; tarsi, 0 m. 020.

Cette espèce rappelle beaucoup, par l'aspect général de son plumage, certains *Anthus*, comme l'*Anthus correndera*, certains *Sphenæcus*, comme le Flûteur (*Sphenæcus africanus*), comme le *Sphenæcus punctatus*, ou bien encore le *Megalurus palustris* du Bengale; mais il offre des stries longitudinales beaucoup plus larges, beaucoup plus accusées et plus nombreuses sur toutes les parties supérieures, depuis le front jusqu'à la queue et même sur les deux rectrices médianes. Ces stries se détachent sur un fond isabelle ou fauve pâle, un peu lavé de rose. Les joues sont mouchetées de noir, de même que les côtés du menton, dont le milieu est d'un fauve pâle; plus bas, sur les côtés de la poitrine, les mouchetures se transforment en flammèches, et plus bas encore, sur les côtés du ventre, en raies très fines. Les premières pennes alaires sont brunes avec des lisérés olivâtres, et les rectrices latérales, qui contrastent par leur couleur et leur forme avec les rectrices médianes, sont brunes avec une tache blanche à l'extrémité. Cette tache entaille l'extrémité de la plume, en respectant la tige qui reste noire et va en diminuant d'importance de dehors en dedans; elle disparaît même sur les deux pennes qui touchent celles de la série médiane. Celles-ci sont

(1) De ῥαβδος, strie et χλαμύς, manteau.

fauves, rayées de noir, et régulièrement effilées, tandis que les rectrices suivantes ont leurs barbes internes taillées obliquement à l'extrémité, beaucoup plus hardiment que chez les *Cinclorhamphus* australiens. Le bec est d'ailleurs bien plus court, plus épais relativement et plus fortement recourbé en dessus que chez ces derniers Oiseaux; il rappelle un peu par sa forme le bec des *Rhopophilus*, des *Pyctoris*, des *Dumetia*, etc. Les pattes sont fortes et les doigts sont munis d'ongles robustes et recourbés, comme chez les *Chinclorhamphus*. L'ongle du pouce est particulièrement développé.

D'après les notes de M. Dejean, le *Rhabdochlamys Dejeani* porte au Setchnan le nom local de *Chouy-ty-ma-tse*.

Les mêmes collections renferment une petite Mésange, du groupe des Mésanges de marais ou des Nonnettes, qui ressemble tellement à des spécimens de *Parus meridionalis* Sclater⁽¹⁾ venant d'Oaxaca (Mexique) et faisant partie des collections du Muséum, que, si l'on ne tenait compte des différences de provenance et de légères dissemblances dans les proportions du bec, des ailes et de la queue, on serait tenté d'attribuer tous ces Oiseaux à une seule et même espèce. Le bec de la Mésange de Tatsienlou est plus court et relativement plus épais, les ailes et la queue sont un peu moins développées que chez les *Parus meridionalis* du Mexique, mais la coloration du plumage est la même. Peut-être, toutefois, le haut de la poitrine et le milieu du ventre sont-ils un peu moins blancs que chez les Mésanges mexicaines. L'espèce de Tatsienlou, qui peut-être par la suite pourra être ramenée au rang de simple race, porte le nom local de *Ré-téou*. On peut la caractériser en ces termes :

Parus Dejeani n. sp., a *Paro meridionali* rostro brevior et crassior, alis caudaque brevioribus distinguenda.

Long. tot., 0 m. 125; alæ, 0 m. 065; caudæ, 0 m. 060; rostri (culm.), 0 m. 005; tarsi, 0 m. 016.

Cette espèce, d'aspect modeste, appartient à cette catégorie de formes, de plus en plus nombreuses, qui établissent des connexions entre la forme ornithologique de l'Asie centrale et celle de l'Amérique du Nord. Elle se retrouve à Tsékou, dans le Haut-Yun-nan.

D'autres Mésanges, envoyées en même temps par M. Dejean, se rapportent à l'espèce que MM. Berezowski et Bianchi ont décrite et figurée en 1891, dans la partie ornithologique du *Voyage de Potanine*⁽²⁾ sous le nom de *Paccile Davidi*⁽³⁾. Elle porte la calotte et le rabat noirs des *Parus afer*, *atricapilla*, *meridionalis*, etc., mais elle a le manteau d'un vert olive tirant

(1) *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1856, p. 203; 1857, p. 81, et 1858, p. 299.

(2) *Avis expeditionis Potanini per provinciam Gan-su et confinia*, 1884-1885, 1 vol. in-4°, Saint-Petersbourg, 1891 (en russe).

(3) P. 113 et pl. II, fig. 4.

un peu au roux et toutes les parties inférieures d'un roux cannelle très vif. Elle se distingue aisément de toutes les espèces mentionnées dans le Catalogue du British Museum par ce dernier caractère qui a sans doute été exagéré par le coloriste sur la figure publiée par MM. Berezowski et Bianchi. Les Mésanges que j'ai sous les yeux ont la poitrine et l'abdomen d'une teinte cannelle et non d'un rouge orangé comme l'oiseau représenté par ces auteurs, et elles ont les ailes un peu plus courtes (0 m. 055 au lieu de 0 m. 060) que le type de l'espèce qui est originaire du Kansou. A en juger d'après le nombre des spécimens envoyés (8, tous semblables), la *Pœcile Davidi* doit être commune aux environs de Tatsien-lou où elle porte le nom local de *Hemao-tsio*.

Dans une Note précédente⁽¹⁾ j'ai déjà fait connaître deux espèces nouvelles que j'ai trouvées dans un envoi provenant d'une autre localité du sud-ouest de la Chine, des environs de Tsékou, dans le Yun-nan. Je signalerai aujourd'hui une troisième espèce dont les types faisaient partie du même envoi et je le caractériserai en ces termes :

Alcippe Genestieri n. sp., fronte rufo, vertice castaneo-oleagineo, superciliis albis, supra nigro marginatis, retro valde productis, dorso oleagineo, cauda alisque oleagino-rufis, gula alba, pectoris abdominisque lateribus rufo-cervino et oleagineo colore tinctis distinguenda.

Long. tot., 0 m. 152; alæ, 0 m. 070; caudæ, 0 m. 070; rostri (culm.), 0 m. 007; tarsi, 0 m. 023.

Cette espèce, dédiée au P. Genestier, l'un des membres de la mission de Tsékou, se distingue facilement de toutes les autres espèces du genre *Alcippe* par les teintes et les dessins de son plumage, qui, considéré sous un certain jour, offre un aspect légèrement écailleux sur les parties supérieures du corps, grâce à des lisérés noirs, peu distincts, qui bordent les plumes de la tête et du dos. Le front est d'un roux marron clair et vif, le sommet de la tête, d'un rouge plus terne et lavé d'olivâtre, le dos, franchement olivâtre; la queue et les ailes, au contraire, sont d'un ton roux rappelant celui du vertex. Les lores sont noirs, et au-dessus de l'œil s'étend une raie sourcilière blanche, assez large et prolongée fort loin en arrière. Cette raie est limitée en dessous par la teinte brune de la région auriculaire et en dessus par une raie noire qui, vers la nuque, se continue par quelques taches, plus nettes que chez l'*Alcippe nipalensis* et que chez l'*Alcippe brunnea*, et tend à se rapprocher de celles du côté opposé, de manière à encadrer la teinte rousse du sommet de la tête. La gorge est d'un blanc presque pur avec quelques petits points noirs formant des sortes de moustaches sur les côtés; le milieu de la poitrine est d'un blanc un peu moins pur, et les côtés sont lavés

⁽¹⁾ *Bull. du Muséum*, 1896, n° 5, p. 162.

de fauve chamois qui passe au verdâtre sur les flancs. Le bec est noir et les pattes sont d'un brun corné.

La description ci-dessus est faite d'après une dizaine de spécimens, probablement de sexes différents, mais portant tous la même livrée. L'un de ces spécimens était désigné sous le nom local de *Chu-no-tchra*.

Par son système de coloration, l'*Alcippe Genestieri* se rapproche surtout de l'*Alcippe brunnea*⁽¹⁾ dont M. l'abbé A. David a obtenu quelques exemplaires dans le Kiangsi et le Fokien⁽²⁾ et qui avait été rencontré antérieurement par M. Swinhoe dans l'île de Formose.

NOTES HERPÉTOLOGIQUES,

PAR M. F. MOCQUARD.

I. — SEPSINA D'ESPÈCE NOUVELLE DE MADAGASCAR.

M. le capitaine Ardouin a récemment fait parvenir au Laboratoire d'herpétologie un Scincoïdien du genre *Sepsina*, provenant de Diégo-Suarez et qui constitue une espèce nouvelle. Ce nouveau type spécifique était à peine reconnu et nommé, qu'un second spécimen, de même provenance, mais de plus petite taille, nous était transmis par M. Grandidier, de la part de M. le lieutenant Grüss. Cette belle espèce, à laquelle nous nous faisons un devoir d'attacher le nom de M. le capitaine Ardouin, qui, le premier, en a fait don au Muséum, offre les caractères suivants :

***Sepsina Ardouini* n. sp.**

Museau étroit, obtus, dépassant légèrement en avant la lèvre inférieure; narine s'ouvrant directement au-dessus de la suture entre la rostrale et la première supéro-labiale; œil assez petit, beaucoup plus court que sa distance de la narine, à paupière inférieure écailleuse; orifice auditif plus petit que l'œil, subtriangulaire, sans dentelures sur son bord antérieur; internasales formant une courte suture en arrière de la rostrale; fronto-nasale triangulaire, à bords latéraux légèrement convexes, plus large que longue, égale en longueur à la largeur de la frontale en son milieu⁽³⁾; celle-ci, échan-

(1) Gould, *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1862, p. 280 et *Birds of Asia*, 1864, liv. xvi.

(2) David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 217.

(3) Chez le jeune spécimen, la fronto-nasale est beaucoup plus étroite, mais flanquée, de chaque côté, d'une scutelle intercalée entre son bord externe et la frénale; il y a ainsi deux frénales superposées, dont la supérieure semble provenir de la division de la fronto-nasale en trois segments, un médian et deux latéraux. Quelle est celle de ces dispositions qui est normale : une large fronto-nasale et